

Yañarkanin lipillanta  
 Pakashata noha sapay.  
 Kantajmi ñokajpas kallpay  
 han aputa horkunaypay.  
 150 Warmamantan uywarhayki,  
 150 bis Anhatataj munarkhayki,  
 I kunanpas yanaypay.  
 Anti-suyu kamahytan  
 Tukuy kanta rejsisunki,  
 hantan Inka munasunki,  
 155 llawtunta kanwanmi hejtan  
 Hinantinta bawarispán  
 Ñawinta kanpi hurarkan.  
 Kallpaykita pukararkan

choses cachées à l'esprit du vulgaire.

Moi aussi, je me crois assez puissant pour faire de toi un grand chef.

Dès ton jeune âge, je t'ai élevé et aimé tendrement pour te servir dans cette circonstance.

Le peuple te vénère, comme chef du pays des Andes ; le roi t'aime beaucoup et voudrait partager sa couronne avec toi.

Il a promené ses regards sur tous, Et les a fixés sur toi seul.

Il a rendu ton bras assez fort

nence ajoutée au verbe. Uyaríy veut dire uniquement écouter, et uyapay, écouter attentivement. La preuve frappante que notre texte contient la vraie leçon, c'est que dans la strophe de cinq vers, le mot uyapay rime avec sapay, ce que n'a pas remarqué Tschudi, presque toujours malheureux dans ses corrections.

150 bis. Ce vers dans mon texte est le même que dans celui de Markham. La variante de Tschudi n'est pas correcte. En quechua, l'adverbe prend des suffixes qui correspondent aux temps du verbe qu'il accompagne. Munarkhayki est le passé du verbe t'aimer, et son adverbe anhatataj, beaucoup, ne peut admettre, à ce temps, d'autre suffixe que tataj. Le suffixe punin s'emploie au présent ; ainsi anhapunin munayki serait correct, parce que munayki est au présent. Au futur, le suffixe serait punitataj : ainsi, anhapunitataj munashayki voudrait dire je t'aimerai beaucoup. Quelquefois pour l'élégance, ces mêmes suffixes s'ajoutent au verbe plutôt qu'à l'adverbe : Munashaykipunitaj anhata aurait alors la même signification que le dernier exemple donné ci-dessus. Je ne fais qu'indiquer ici les particularités caractéristiques du quechua qui donnent à cette langue une merveilleuse élasticité ; car c'est dans ma grammaire que je les traiterai avec tout le développement qu'elles comportent, en même temps que j'y donnerai les exceptions qui en limitent l'usage.

150 bis-151. Voici la traduction de ces vers :

	Anhatataj	munarkhayki
	Et beaucoup	je t'ai aimé
I	kunanpas	yanaypay
Même	dans cette circonstance	pour te servir.

La phrase finit ici, mais Tschudi y rattache le vers suivant. Sa variante "camancany yanapaypak" est erronée, le verbe camancay n'existant pas en quechua. Kamay veut dire ordonner, commander ; le dérivé qu'on peut en tirer au moyen du verbe kay, être, est kamaskay, et celui-ci même n'aurait pas de sens en cet endroit. Tschudi n'a fait que suivre très-servilement la leçon de Markham, qui est fautive. Le mot "yanapaypak" est de même déplacé ici.

Awkankunaj hampapapas ;  
 160 Tukuy ima hayka kappas  
 hanllallapin puñukarkan.  
 Hayhu kunan piñahiyta  
 Sonkuykipi tojllaskanki?  
 Ususintan han munanki!  
 165 Hay hoyllurta muspahiyta  
 Hay Kusita urmañiyta.  
 Ama haytaka rurayhu,  
 Amapuní kururayhu  
 Sonkuykipi hay huñata.  
 170 Munasunkin pay anhata,

contre les massues de tes ennemis ;  
 Et tu les as tous abattus, si nombreux qu'ils fussent.

Mais est-ce une raison pour blesser le roi au cœur ?

Tu aimes sa fille !

Tu prétends rendre Stella folle de toi pour abuser de cette passion.

Ne fais pas cela,

Un pareil crime ne germe pas au fond d'un noble cœur.

Si sa passion est immense, est-

160-163. Voici la traduction interlinéaire de ces quatre vers :

Tukuy	ima	hayka	kappas
Tous,	tant	nombreux	qu'ils fussent,
hanllallapin	puñukarkan		
Par toi seul	ils	périrent.	
Hayhu	kunan	piñahiyta	
Est-ce pour cela	que maintenant	de le mettre en colère	
Sonkuykipi	tojllaskanki ?		
En ton cœur	tu es méditant ?		

Tschudi et Barranca se sont égarés chacun de son côté, et Markham a suivi ce dernier. Leurs interprétations défectueuses viennent probablement de ce que le sens des mots puñukarkan et tojllaskanki leur a échappé. Tschudi a traduit ainsi le passage : « Quoi qu'il en soit, — C'est par toi seul qu'il (l'Inca) a eu du succès. — Celui-ci maintenant pour mettre en colère, — Tu dresses des pièges dans ton cœur. » Tout cela est aussi obscur qu'inexact ; et les variantes de Tschudi ont rendu très-vague le texte quechua lui-même. Hayka qui, pris adverbialement, signifie combien, comme adjectif équivaut à nombreux. Tschudi a, en outre, écrit imahayka, faisant ainsi un seul mot de deux : le radical hayka ne s'emploie jamais comme suffixe.

170-173. Nous ne pouvons résister à la tentation de mettre en pleine lumière les procédés parfois divinatoires auxquels Tschudi a recours quand le vrai sens l'embarrasse. Voici la traduction interlinéaire de ces quatre vers :

Munasunkin	pay	anhata ;
T'aime	elle	beaucoup ;
Manan	hay	kamasunkifhu,
Non	cela	t'oblige
Hay	hika	quyashanmanhu
Qu'à	tant	de passion
Hay	bellita	kutñiwaj.
Cette	saleté	tu donnes en retour.

Voici maintenant la traduction de Tschudi : « Elle t'aime beaucoup ; — Lui (l'Inca), ne te juge pas digne — De sa tant aimée. — Puisses-tu défaire ce lien ! » Nous croyons tout commentaire inutile.

Manan hay kamasunkifhu,  
 Hay hika quyashanmanhu  
 Hay bellita kutfiwaj?  
 Mitkaspahu puririwaj  
 175 Urmawaj huh ponkumanhu.  
 Manan Inka munanmanhu  
 Anhatan hoyllurta quyan;  
 Rimarinki hayri kunan  
 Tojyanhan pinarikuspa.  
 180 Kantaj rikuy, muspa-muspa  
 Awkimanta kawaj runa.

Ollantay.

Maymantataj kan yahanki  
 Kay sonhuypi pakashayta?  
 Mamallanmi yahán hayta  
 185 Kunantaj kan willawanki.

Willaj-Uma.

Killapin tukuy imapas  
 Seqiska kullka nohapaj,  
 Aswan pakashayki kajpas,  
 Sutillanmi kan nohapaj

Ollantay.

190 Watuskarhanin sonhuypi  
 Nohajnyuj kanaykita  
 Hakisha uyanaykita;  
 Wihhuwajhu huh onhuypi?

174-181. Toute cette période, qui n'a rien de difficile à comprendre, a été obscurcie par les traducteurs. Tschudi a confondu le mot *ponku*, *crevasse*, *ravin*, *abîme*, avec *punku*, *porte*. La variante *yuyarkuspa*, au lieu de *muspa-muspa*, est aussi une grande faute. *Muspa-muspa* est un mot qui équivaut à la phrase adverbiale *d'une manière folle, sotté à l'excès, délirante, etc.*, au lieu que *yuyarkuspa*, *méditant*, *pensant*, *se souvenant*, ne peut trouver place dans la vraie interprétation du texte. Tschudi, pour le faire entrer dans la sienne, a été obligé de recourir à une périphrase inutile. Nous avons traduit librement le dernier vers; le sens littéral est: « De prince tu deviendras simple sujet ».

190-193. Ce quatrain, qui renferme une métaphore brillante et originale, a été dénaturé

ce une raison pour payer tant  
 d'amour par le déshonneur?

Tu chancelles, mais je t'arrête au  
 bord de l'abîme.

Tu sais bien que le roi ne con-  
 sentira jamais à mésallier sa fille;  
 Lui en ouvrir la bouche serait sou-  
 lever en son cœur une affreuse  
 tempête, et par tes folles illusions,  
 du premier rang où tu es, tu tom-  
 berais au dernier.

OLLANTAÏ.

Comment se fait-il que tu saches  
 tout ce que je recèle au fond de mon  
 cœur? Sa mère seule savait cela,  
 et voilà que tu me révéles tout.

L'ASTROLOGUE.

Je lis dans la lune comme dans  
 un livre ouvert.

Et les destinées les plus obscures  
 apparaissent claires à mes yeux.

OLLANTAÏ.

Je devinais bien que tu voulais  
 puiser dans mon cœur, et t'y désal-  
 térer; jetteras-tu la coupe après  
 l'avoir vidée?

Willaj-Uma.

Mayhika kutin uyanhus  
 195 hiori kerupi wahuyla!  
 Yuyariy tukuy hamuyta,  
 Rikuy wallawisan kanhus.

Ollantay.

Huhkamallaña boruway  
 Hay tumiki makikipin,  
 200 Kay sonhuyla kan horhuway,  
 Haypaj kan hakikipin.

Willaj-Uma.

(Piki-Hakita.)

Hakay tikata apamuy.

(Ollantayta.)

Nan rikunki haki kajta;  
 Hina hakin huh nanajta  
 205 Unuta wahanka. Hamuy!...

(Tikata hirwaspa.)

Ollantay.

Aswan utbaytan huh kaka  
 Unuta parararanka,

dans les autres versions. En voici le sens littéral :

Watuskarhanin,	sonhuypi,
J'étais devinant	dans mon cœur
Nohajnyuj	kanaykita,
Qu'avec mon secret	tu voulais y être,
Hakisha	uyanaykita;
Et altéré	y boire;

Wihhuwajhu huh onhuypi?  
 Le jetteras-tu dans un autre malheur?

Les locutions *y être*, *y boire*, et *le jetteras-tu*, se rapportent au mot *cœur*; ce que les autres traducteurs n'ont pas compris, faute de savoir apprécier la valeur des désinences quechuas. De plus, par une erreur de copiste ou d'impression, le mot *nohajnyuj* a été décomposé en deux, dont le second *niyu*, qui renverse tout le sens, n'existe pas dans mon texte. Le suffixe composé *nyu-uj* est tout à la fois adverbial et possessif: ainsi *mamaynyu* veut dire *celui de ma mère*, et *mamaynyuj* avec *celui de ma mère*: donc *nohajnyuj*, (dérivé de *noha*, *moi*.) signifie *avec le mien*, *avec ce qui m'appartient*, *avec ce qui se passe en moi*, en un mot *avec mon secret*. Notre traduction, toute libre qu'elle soit quant aux mots, renferme exactement l'idée essentielle de l'auteur.

L'ASTROLOGUE.

Que de fois nous buvons dans des  
 coupes d'or des poisons mortels!  
 Sache bien que le plus souvent  
 quand le malheur nous frappe, c'est  
 par notre entêtement.

OLLANTAÏ.

Plonge-moi dans la gorge le  
 couteau que tu tiens à la main;  
 arrache mon cœur.

Je me jette à tes pieds.

L'ASTROLOGUE.

(A Pied-Léger.)

Cueille-moi cette fleur.

(A Ollantaï.)

Tu vois, elle paraît sèche; je  
 la presse... Regarde, elle pleure...  
 Coule!... Coule!...

(Pressant la fleur.)

OLLANTAÏ.

Il serait plus facile de faire jaillir  
 l'eau du rocher,

Wehita paha wakanha,  
Mana ñokahu paypaha,  
210 Hoyllurta mana rikuspa.

Willaj-Uma.

Hay hallpaman huh ruruta  
Kuraykuy, hanñan rikunki  
Manarajha ripukunki,  
Mirankan karu-karuta,  
215 Llimpankan hay toputapas.  
Hinan huhayki puriskan  
Hinan pisipanki kanpas!

Ollantay.

Huhkamaña willashayki  
Pantashayta hatun yaya;  
220 Kunan yahay, yahay baya,  
Huhllamantan arwiwanki,  
Hatunmi arwiway wasqa  
Sequkunaypay wataska.  
Kaypas, kori qaytumantan  
225 Simpasha. Hayha kaymantan  
kori huha sipi kasha.  
Kusi-hoyllurka warmiyñan,  
Paywan watashañan kani  
Payhu, kunan, yawar kani,

216. Tschudi a traduit par SCHULD, dette, le mot huha qui signifie *faute, péché, crime, grande offense*. Dans sa *Kechua Sprache* (2<sup>e</sup> part. p. 2), dans la demande de l'Oraison Dominicale, « pardonnez-nous nos offenses », rendue quelquefois par « remettez-nous nos dettes », ce mot est traduit par huha ; mais cela ne veut pas dire que dans la langue quechua, l'idée de dette soit identique avec celle de crime. Dans le drame d'Ollantai, ce mot, qui revient plusieurs fois, n'a pas d'autre sens que crime. Voir entre autres les vers 1201, 1262, 1489, 1495. Puriskan est la 3<sup>e</sup> pers. sing. du présent de l'ind. du verbe puriskay, composé de puriy, *marcher*, et de kay être, et dont le sens, entre autres, est *croître, s'augmenter lentement, graduellement*. Nous ne saurions trouver un meilleur exemple pour confirmer notre interprétation du vers 634. C'est pour cela que la variante de Tschudi, copie malheureuse de Nodal, nous a même causé de la peine. L'idée de changer arbitrairement, dans un ouvrage monumental comme celui-ci, un mot qu'on ne comprend pas, est un procédé étrange de la part d'un savant, une sorte de vandalisme littéraire. Le mot punkinfa, dérivé de punkiy, *ausschewellen*, se gonfler, s'enfler, ne correspond en aucune manière à l'idée que les fautes s'accroissent comme la mauvaise semence. Le mot anglais *increase* que Markham a employé ici, rend parfaitement le sens.

218-226. Ce passage a été si mal compris par les autres traducteurs, que je suis

Et de faire pleurer le sable,  
Que de me faire abandonner mon  
Étoile de bonheur.

L'ASTROLOGUE.

Jette une mauvaise graine en  
terre, tu la verras, en très-peu de  
jours, se multiplier et grandir au-  
delà des bornes du champ.

Plus le crime débordera en toi,  
plus tu deviendras petit!

OLLANTAI.

Je veux t'ouvrir mon cœur, vé-  
nération père, et t'avouer mes fautes;  
Sache donc pour toujours, puisque  
tu as surpris mon secret,

Que le lacs qui m'enlace est très-  
long, et qu'il finira par m'étrangler.  
Pourtant, étant tissu de fils d'or, il  
est bien digne de punir un crime  
d'or.

Stella m'appartient déjà, je suis  
déjà lié à elle, et maintenant que  
mon sang coule dans ses veines,

230 Ñohapas paypa sapinñan ;  
Mamanpas yahán, ininñan.  
Inkata rimaykufiway,  
Yanapaway, pusariway,  
Kay hoyllurta howananpay :  
235 Kallpaypas asta kananpay  
Rinakuñtin purifiway,  
Anhatañus millawanman  
Inka yawar mana kajti.  
Ñawpay wiñayñiyta hatiy  
240 Ihapas haypi urmanman.  
Lawarñun mitkashayta  
Yuparñun purishayta  
Kay hampiym riñurinkha  
Nanaj warankha waminha,  
245 Hakinman ullpuñshayta.

je suis aussi noble qu'elle ;  
Samère sait tout, et peut l'attester.  
Je vais tout dire au roi, et je  
compte sur votre influence pour le  
décider à me donner Stella.

Je lui parlerai avec force et sans  
crainte, bravant sa colère et le  
mépris qu'il a pour moi parce que  
je ne suis pas du sang royal.

Peut-être, se souvenant de ma  
jeunesse, se laissera-t-il attendrir.

Il pourra lire mes combats gravés  
sur cette arme victorieuse qui  
abattait des milliers de guerriers,  
les trainant humiliés à ses genoux.

obligé d'en donner ici le mot-à-mot :

Huhkamaña	willashayki
Une bonne fois	je vais te raconter
Pantashayta	hatun yaya.
Mon égarement,	grand père.
Kunan yahay,	yahay baya,
Maintenant sache,	sache à l'avenir,
Huhllamantan	arwiwanki,
Puisqu'une fois	tu m'as enlacé,
Hatunmi	arwiway wasqa
Que très-grande est	pour m'enlacer la corde
Sequkunaypay	watasha
Et que pour me pendre	elle est attachée.
Kaypas, kori qaytumantan	
Pourtant, d'or	sont ses fils
Simpasha. Hayha kaymantan	
Tissus.	Celle-là telle doit être
kori huha sipi kasha.	
D'un crime, d'or	meurtrière pour être.

La traduction que j'ai donnée en regard du texte, rend bien mieux le sens du quechua que celle-ci, qui est cependant plus littérale : c'est parce que le génie de cette langue, avec ses suffixes qui n'ont pas d'équivalent dans nos langues modernes, rend presque impossible un mot-à-mot exact. Par extraordinaire, la traduction de Markham est ici un peu moins inexacte que celles de Barranca et de Tschudi.

Willaj-Uma.

Hikallata, awki, rimay :  
 Kay hutiha anha arwishan,  
 Kay qaytu millay pitishan,  
 han tisanki, han kururay.  
 250 Inkanhista rimaykamuy  
 Sapanpi, millay putispa,  
 Pisillata rimarispa,  
 Allintataj rikuykamuy.  
 Ñohaha, maypi kaspapas  
 255 Yuyashaykin sipishapas.  
 (ILOJSM.)

L'ASTROLOGUE.

Tu parles trop, jeune prince ;  
 tu as rompu et embrouillé le fil de  
 ta destinée, débrouille-le et re-  
 noue-le toi-même.  
 Va seul parler au roi, supporte  
 seul le châtement que tu as en-  
 couru, et surtout, parle peu, et  
 avec beaucoup de respect.  
 A la vie, à la mort, je ne t'ou-  
 blierai pas.  
 (Il sort.)

[Dialogue troisième.]

LES MÊMES, MOINS L'ASTROLOGUE.

Ollantay.

Ollantay, barin kanki,  
 Ama imata manhayhu :  
 Ama hayta anhayayhu.  
 hanmi, hoyllur, kanhawanki!  
 260 Piki-Haki, maypin kanki?  
 Piki-Haki.  
 Puñurhushani nanahta,  
 Tapyapajmi moshukuni.  
 Ollantay.  
 Imata?  
 Piki-Haki.  
 Huh atujta watahata.

OLLANTAÏ.

Ollantaï! Tu es un homme et tu  
 ne dois rien craindre :  
 Ne t'exagère pas le danger.  
 Stella, étoile de bonheur, éclaire-  
 moi! Pied-Léger, où es-tu?  
 PIED-LÉGER.  
 Je m'étais endormi et je rêvais  
 de choses sinistres.  
 OLLANTAÏ.  
 De quoi donc ?  
 PIED-LÉGER.  
 D'un renard la corde au cou.

264. Tschudi, dans son premier texte, avait mis *asnuta*, *âne*, au lieu de *atujta*, *renard*, qui se trouve dans le mien et dans celui de Markham. Je crois que cette leçon provenait originairement d'une faute de copiste qu'on avait cru corriger plus tard en

Ollantay.

265 Hanpunin hayha karkanki!  
 Piki-Haki.  
 (Hayha huñuyan sinkaypas)  
 Hayha wiñan kay rinriypas.  
 Ollantay.  
 Haku hoyllurman pusaway.  
 Piki-Haki.  
 Punhawrajmi.

OLLANTAÏ.

Pour sûr, tu étais ce renard !  
 PIED-LÉGER.  
 Il est vrai que mon nez devient plus  
 fin, et mes oreilles plus longues.  
 OLLANTAÏ.  
 Conduis-moi chez Stella.  
 PIED-LÉGER.  
 Il fait encore jour.

SCÈNE II.

Grand salon au palais de la Reine-Mère, qui y demeure avec Stella.

[Dialogue premier.]

LA REINE-MÈRE ANAHUARKI, STELLA.

Mama-Hoya.

Haykajmantan hika llaki,  
 270 Kusí-hoyllur, intij llirpun ?

LA REINE-MÈRE.

Depuis quand parais-tu si triste,  
 Étoile, prunelle du soleil ?

mettant à la place le mot espagnol *asno*. Les raisons prolixement apportées par Tschudi dans ses observations critiques, en faveur de la variante *llama*, de sa seconde édition, ne sont nullement convaincantes : le renard, ennemi juré des troupeaux de moutons, et pour cela objet de la haine des pasteurs indiens, expie souvent son avidité par le supplice de la corde. C'est à quoi Pied-Léger fait ici clairement allusion, en disant à Ollantaï, séducteur d'une fille de sang royal, destinée à faire partie de la troupe sacrée des vierges du soleil, qu'il pourrait bien lui arriver de finir comme le renard. La comparaison que fait Tschudi entre les oreilles du lama et celles du renard, par rapport à la longueur, est tout-à-fait puérile. Pied-Léger dit que ses oreilles deviennent longues, parce que le renard a le sens de l'ouïe très-développé. En outre, le lama, animal de la taille du cheval, a, toute proportion gardée, l'oreille bien plus courte que le renard.

266. Tschudi a confondu le sens du mot *hayha*, *cela est vrai*, (sens affirm.) avec celui de *hayhu*, *cela est-il vrai?* (sens interr.) C'est pour cela qu'il le traduit par *vielleicht*, *peut-être*.

270. Tschudi a de nouveau confondu *llirpu* (*llirpun*) *prunelle*, leçon correcte de